

8 mars, journée internationale des femmes

Un siècle au féminin

femmes d'ailleurs > 5
Cent ans de féminisme > 6
Niqab et liberté > 7
femme au pouvoir > 14



le délit

Le seul journal francophone de
l'Université McGill
Enfourche sa bécane depuis 1977.

McGILL DAILY le délit
DPS SPD
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,
une association étudiante de l'Université McGill.

**Violence et tricherie aux élections
de l'ARÉUM: Link s'explique en p. 4**

LES ÉLECTIONS
PRINTANIÈRES

elections
mcgill

VOTEZ MAINTENANT! VOTEZ MAINTENANT!



**EN LIGNE OU
AUX**

DU 5 AU 11 MARS

STATIONS DE VOTE

HALL D'ENTRÉE LEACOCK

HALL D'ENTRÉE SHATNER

HALL D'ENTRÉE READPATH

HALL D'ENTRÉE MCCONNELL

9 AU 11 MARS
DE 10H À 16H

**VOTEZ
&
GAGNEZ**



UN CERTIFICAT DE VOYAGE DE
\$1000

McGill DAILY le délit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

APPEL DE CANDIDATURES

La Société des publications du Daily, éditeur du *Délit* et du *McGill Daily*, est à la recherche de candidat(e)s pour combler

**plusieurs postes
étudiants sur son Conseil
d'administration.**

Les candidat(e)s doivent être étudiant(e)s à McGill, inscrit(e)s à la prochaine session d'automne et disponibles pour siéger au Conseil d'administration jusqu'au 30 avril 2011. Les membres du Conseil se réunissent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et pour prendre des décisions administratives importantes.

Les candidat(e)s doivent envoyer leur curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'intention d'au plus 500 mots à chair@dailypublications.org, d'ici le 15 mars prochain.

Contactez-nous pour plus d'informations.

Université d'Ottawa

Études supérieures

Le vendredi 19 mars 2010

Journée portes ouvertes

Rencontrez des représentants des facultés. Explorez le campus. Trouvez réponse à vos questions.

Offrez-vous un avant-goût des études supérieures à l'Université d'Ottawa! Parlez directement à des professeurs et à des représentants des facultés, faites un saut dans nos laboratoires et entreprenez une visite guidée du campus.



uOttawa

Service de navette aller-retour **GRATUIT** pour les personnes en provenance de **Montréal ou Toronto**. Les places sont limitées! Inscription : www.etudesup.uOttawa.ca

Nouvelles

POLITIQUE DU CAMPUS

Vos candidats à la présidence

Le Délit a choisi de ne pas soutenir de candidat, mais de présenter des extraits d'entrevues réalisées avec les quatre candidats à la présidence de l'AEUM.

Anthony Lecossois

Le Délit



Stephen Link



Zach Newburgh

LD: Parlez-vous le français ?
LD: Quelle est votre position au sujet de la renégociation du Memorandum of Agreement (MOA), entente régissant les relations entre l'association des étudiants et l'administration de l'université?

SW: Malheureusement mon français parlé n'est pas superbe.* Je le comprends mais ne le parle pas. Ce sera sans doute un handicap pour travailler avec la CAF mais je compte prendre des cours pendant l'été. Jusqu'à présent mon français m'a permis de travailler efficacement avec la TaCEQ.

TY: Oui, je sais dire «Bonjour je m'appelle Trip Yang. Comment ça va?»* Mais pas plus. Je compte prendre des cours pendant l'été. De toute façon, je ne pense pas que ce soit un handicap puisqu'il est suffisant que le VP Affaires externes le parle pour travailler avec la TaCEQ.

ZN: [qui est pratiquement bilingue]: Oui j'ai été en immersion française. Je trouve que les étudiants francophones ont été négligés et je veux changer cela.*

SL: [qui est totalement bilingue]: Je pense que c'est très important que tous les étudiants puissent communiquer dans leur langue maternelle en français.*

LD: Pensez-vous que l'AEUM doit prendre position sur des problématiques externes comme le conflit israélo-palestinien?
SW: Je pense que le corps étudiant doit pouvoir prendre position sur des problématiques externes. C'est très important. Je veux juste pouvoir augmenter le nombre d'étudiants consultés. Je ne crois pas en une prétendue neutralité. Un leader politique doit savoir prendre position.

LD: Parlez-vous le français ?

SW: Malheureusement mon français parlé n'est pas superbe.* Je le comprends mais ne le parle pas. Ce sera sans doute un handicap pour travailler avec la CAF mais je compte prendre des cours pendant l'été. Jusqu'à présent mon français m'a permis de travailler efficacement avec la TaCEQ.

TY: Oui, je sais dire «Bonjour je m'appelle Trip Yang. Comment ça va?»* Mais pas plus. Je compte prendre des cours pendant l'été. De toute façon, je ne pense pas que ce soit un handicap puisqu'il est suffisant que le VP Affaires externes le parle pour travailler avec la TaCEQ.

ZN: [qui est pratiquement bilingue]: Oui j'ai été en immersion française. Je trouve que les étudiants francophones ont été négligés et je veux changer cela.*

SL: [qui est totalement bilingue]: Je pense que c'est très important que tous les étudiants puissent communiquer dans leur langue maternelle en français.*

LD: Pensez-vous que l'AEUM doit prendre position sur des problématiques externes comme le conflit israélo-palestinien?

SW: Je pense que le corps étudiant doit pouvoir prendre position sur des problématiques externes. C'est très important. Je veux juste pouvoir augmenter le nombre d'étudiants consultés. Je ne crois pas en une prétendue neutralité. Un leader politique doit savoir prendre position.

TY: Je pense que ce genre de débat ne devrait pas avoir lieu lors des A.G. parce que l'AEUM ne peut rien faire à ce sujet. Il faut être pragmatique. **LD:** Au Sénat, tu seras amené à t'exprimer sur ces questions. Comment comptes-tu représenter l'opinion des étudiants? **TY:** Je veux embaucher des statisticiens qui interrogent le corps étudiant dans toute sa diversité.

ZN: Je voudrais rassembler tous les étudiants alors que ce genre de question est facteur de divisions. Un petit nombre d'étudiants qui sont engagés politiquement monopolisent le débat. La légitimité de l'AG est en jeu. Les fraternités et le sport sont deux des aspects dans lesquels je veux que l'AEUM investisse du temps et de l'argent car ils sont apolitiques.

SL: Je pense que si l'on prend des positions externes à l'université, ça ne peut pas être 5% de la population qui prenne ces décisions.*

LD: Si tu es élu(e) de quoi as-tu peur?

SW: Décevoir les étudiants.

TY: Je ne pense pas que j'ai peur de quoi que ce soit. Je pense qu'un candidat doit avoir une haute opinion de sa force de caractère.

ZN: J'ai peur qu'une minorité d'étudiants politisés casse la dynamique de la communauté de McGill.

SL: De mettre tant d'efforts dans l'AEUM que je rate mes cours.* ☹

*Exprimé en français par le candidat. Votez au ovs.ssmu.mcgill.ca jusqu'au jeudi 11 mars, 17h.



Sarah Woolf



Trip Yang

Stephen Davis / The McGill Daily

POLITIQUE DU CAMPUS

Référendum: prenez position!

Les étudiants sont appelés à se prononcer sur dix questions lors du référendum d'hiver de l'AEUM.

Anthony Lecossois

Le Délit

Tous les étudiants, en votant pour les candidats qui composeront le comité exécutif de l'Association des étudiants de l'Université McGill (AEUM) de l'an prochain, auront également à s'exprimer sur différentes questions référendaires. Parmi les plus déterminantes figurent celles concernant l'indépendance du *McGill Tribune*, la réforme des assemblées générales de l'AEUM et la survie de TVMcGill.

Pro-encadrement

Le comité en faveur d'un ajout à la constitution de l'AEUM milite pour un encadrement institution-

nel des actions des groupes pro-vie tels Choose Life. Non seulement les principes sous-tendant tous les clubs et associations étudiantes du campus devraient respecter la dignité humaine, selon eux, mais également «la souveraineté du corps».

Au moment de défendre ses idées lors du débat, le comité du Oui a souligné qu'il s'agissait moins de réagir directement aux événements de la session dernière que de «créer un cadre positif, définissant de façon formelle ce que les groupes pro-vie ont le droit de faire, ou non». Il suggère que «la distribution de dépliants de désinformation concernant la santé» serait l'une des activités qui dépasseraient ce cadre.

Le Tribune veut s'émanciper

«Publié depuis 1981, le *Tribune*

responsabilise les administrations mcgilloises et aéumiennes», clamait les membres du Comité en faveur de la séparation des liens financiers et légaux entre l'AEUM et la publication hebdomadaire d'ici 2010. Les membres du comité demandent aux étudiants de contribuer à hauteur de 3\$ non-optionnels par semestre afin de maintenir une presse diversifiée sur le campus. En accord avec les règlements constitutionnels d'Élections McGill, tous les membres du comité en faveur de l'indépendance devaient démissionner de leurs postes au journal pour la durée de la campagne référendaire.

Des AG en mal d'unité

Membre du comité en faveur d'une réforme des assemblées gé-

nérales de l'AEUM, le président de l'association étudiante, Ivan Neilson, explique que l'AG n'est pas le lieu approprié pour débattre des enjeux externes à l'association. «Dans les rares cas où il est absolument nécessaire d'aborder des questions ayant trait aux politiques externes à l'AEUM, le quorum à atteindre ne sera pas de 100 étudiants, mais de 500», précise-t-il.

Quelques dollars supplémentaires

TVMcGill revendique une augmentation de 0,50\$ de la cotisation étudiante pour enrayer définitivement les problèmes de ressources récurrents et le manque de visibilité de l'organisation. «TVMcGill est une véritable école pour les étudiants en ce

qui a trait à la production audiovisuelle, et on manque d'équipement pour matérialiser toutes nos idées.»

Le comité en faveur du Fond vert cherche également à renouveler l'appui des étudiants aux frais optionnels de 1,25\$ utilisés pour «promouvoir une culture verte sur le campus», notamment à travers un financement du Plate Club et du Marché des fermiers.

Toby Davine, membre du comité, expliquait que le Fond vert est différent de celui pour les projets à développement durable (*Sustainability Projects Fund*) en ce que le premier est complètement supervisé par les étudiants, et que les résultats en découlant sont «déjà tangibles». ☹

Votez au ovs.ssmu.mcgill.ca

Link victime de violence

Élections McGill l'accuse d'infractions aux règlements; des étudiants l'assailent physiquement au bar Gert's.

Anthony Lecossois

Le Délit

Stefan Link, candidat à la présidence de l'Association étudiante de l'Université McGill, fait face à des accusations d'infraction de la part d'Élections McGill. Au nombre de celles-ci se trouvent la distribution d'information partisane à l'extérieur des murs de l'Université, et l'écriture à la craie sur l'asphalte près de la bibliothèque McLennan. Il s'en défend pourtant, en affirmant qu'il n'était pas le seul candidat à l'avoir fait. «Par ailleurs, j'avais clairement donné mes instructions à mon équipe électorale, et la personne qui a commis ces infractions ne fait plus partie de mon équipe.» Vendredi, son directeur-général rapportait au *McGill Daily* que Link a été le candidat le plus délinquant depuis le début de la campagne.

Sarah Woolf, également candidate à la présidence, a réagi aux propos de Link en précisant qu'il aurait été facile pour lui de jeter un coup d'œil aux trois pages sur lesquelles sont écrites les règlements d'Élections McGill. Stefan Link s'interroge: «pourquoi serait-il interdit de faire campagne à l'extérieur des bâtiments? Je pense que c'est pour empêcher quiconque qui ne fait pas partie de la clique de l'AEUM d'être élu.»

Des coups portés au ventre

En plus de ces allégations de tricherie électorale, Link aurait été victime d'une confrontation physique au bar Gert's vendredi dernier. José Diaz, VP finances et opérations à l'AEUM, s'y trouvait lors de l'altercation. Interrogé sur la question, il

affirme qu'«il ne s'est rien passé de spécial.» Se reprenant: «à tout le moins rien de physique», en conformité avec ce qu'il avait rapporté au *McGill Daily* plus tôt dans la journée. Pourtant, dans d'autres propos tenus par la suite, il précise qu'un certain nombre des individus impliqués dans le conflit étaient en état d'ébriété. «Même si je n'en ai pas été le témoin direct, on m'a dit que Stefan Link a été frappé au ventre», reconnaît-il.

En entrevue avec *Le Délit*, le principal intéressé rapporte qu'il aurait effectivement reçu des coups au ventre, et que la confrontation «avait sans aucun doute à voir avec la campagne électorale», refusant toutefois de préciser si les coupables faisaient partie de l'équipe électorale d'un candidat adverse.

La neutralité journalistique mise en cause

De sucroît, Stefan Link indique que le *McGill Daily* aurait été biaisé en offrant une large couverture aux infractions commises par son équipe de campagne électorale. «Le *McGill Daily* a fait cela pour détourner l'attention de mon programme, parce qu'ils ont peur que je devienne président. Et ils ont raison parce que je serai élu», conclut le candidat éprouvé par les événements de la semaine. Tous les candidats seront rapidement fixés puisque les résultats seront annoncés jeudi 11 mars.

Ironisant sur les nombreuses controverses qui ont entaché la campagne la VP Clubs et service Sarah Olle a commenté par voie twitterienne que «la seule chose qui manque à la campagne électorale, c'est un scandale sexuel». ☹

Saga aux cycles supérieurs

Le Conseil approuve une motion visant à tenir le référendum sur la FCEE en dépit des contestations.

Stéphanie Dufresne

Le Délit

Il y a du nouveau dans la saga politico-judiciaire qui oppose l'Association des étudiantes et étudiants aux deuxième et troisième cycles (AÉÉDTC) de McGill et la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCEE).

Le 3 mars dernier, quelques heures avant la réunion du Conseil, l'instance décisionnelle suprême de l'AÉÉDTC, l'association a reçu une lettre de Katherine Giroux-Bougard, présidente nationale de la FCEE. Cette lettre s'opposait à une clause du Conseil qui fixerait les dates du référendum de désaffiliation de la FCEE du 29 mars au 1er avril, et ceci même s'il y a litige sur les règles référendaires. Ces dates seraient valides advenant le cas où le Comité référendaire, composé de deux membres de chaque organisation, n'arriverait pas à s'entendre avant le 10 mars. Dans sa lettre, Giroux-Bougard prévient le Conseil «que tout référendum contredisant [les lois de la Fédération] ne sera pas pris en compte comme légitime par la Fédération».

Toutefois, Daniel Simeone, Président de l'AÉÉDTC, affirme qu'un référendum serait néanmoins légitime parce que la Fédération est en rupture de contrat, ayant elle-même enfreint ses propres règlements. «La Fédération affirme qu'elle peut ignorer les règlements qu'elle veut, pour les imposer aux autres plus tard!», déplore Simeone. «Dans un cas de rupture de contrat, il faut aller de l'avant avec un référendum approprié et démocratique. C'est ainsi qu'on procèdera pour donner voix aux membres de l'AÉÉDTC». En dépit des avertissements de Giroux-Bougard, le Conseil a accepté la clause à la quasi-unanimité, avec seulement un vote contre et une abstention.

Une saga depuis septembre

Rappelons que l'AÉÉDTC tente depuis début septembre d'organiser un référendum offrant la possibilité à ses membres de reconsidérer son adhésion à la fédération canadienne, qu'elle juge «anti-démocratique», «inefficace» et «déconnectée» de la base étudiante. Les enjeux sont considérables puisque les étudiants aux cycles supérieurs verseraient plus de 68 000\$ annuellement en cotisations à la FCEE, en contrepartie de quoi ils n'obtiendraient pas la représentation qu'ils méritent, dicit le président Daniel Simeone.

En septembre dernier, une pétition circulait afin d'exiger de la FCEE qu'elle autorise la tenue d'un référendum de désaffiliation. À la mi-octobre, les dirigeants de l'association ont déposé la liste des signatures de 10% des membres, dans la foulée d'un mouvement de protestation national. Le quorum de 10% était en conformité avec les règlements internes de la FCEE, jusqu'à ce que les règlements de désaffiliation soient modifiés lors de l'Assemblée annuelle de la FCEE le 28 novembre, haussant le quorum à 20% des membres et l'intervalle entre deux référendums de deux à cinq ans.

Les procédures réglementaires, légales et judiciaires se sont alors succédées de part et d'autre afin de retarder ou de forcer la tenue du référendum litigieux. L'AÉÉDTC a intenté une poursuite en bonne et due forme afin d'exiger de la FCEE qu'elle fixe la date du plébiscite. C'est en réaction aux retards de la FCEE à engager les procédures requises pour la tenue du référendum que la motion a été rédigée en prévision de la réunion du Conseil. Un conseiller l'aurait alors soumise à l'attention de la FCEE, qui a rétorqué par l'envoi de la lettre de Giroux-Bougard. ☹

Propos recueillis par Laurin Liu.

L'EUTHANASIE EN COMMISSION PARLEMENTAIRE

À la vie, à la mort

Pour Margaret Somerville, professeur en droit et bioéthique à McGill, la légalisation de l'euthanasie réduit la vie à un produit.

Geneviève Lavoie-Mathieu

Le Délit

Nous sommes tous victimes de quelque chose, ne fût-ce que d'être en vie. (Paul Auster dans *Moon Palace*).

Le débat est sur la table depuis plusieurs années. La légalisation de l'euthanasie est envisagée. En effet, le projet de loi C-384 apporterait une modification au Code criminel afin de légaliser l'euthanasie et le suicide assisté. Ces mesures permettraient aux personnes majeures, éprouvant des douleurs physiques ou mentales aiguës sans perspective de soulagement, et/ou atteintes d'une maladie en phase terminale, de mourir dignement quand elles y consentent de façon libre et éclairée.

D'où vient la demande pour la légalisation de l'euthanasie?

Bien que la médecine, la recherche et la technologie nous permettent maintenant une capacité incroyable de soulager la douleur, la demande est croissante pour la légalisation de l'euthanasie. Pourquoi cet engouement pour une telle mesure et pourquoi fait-on de plus en plus référence à la notion de «mort en toute dignité»?

Professeur Somerville, explique que la sécularisation de la société s'avère être en quelque sorte le moteur de ce courant euro-

péen et nord-américain qui revendique la légalité de l'euthanasie en invoquant la primauté des libertés individuelles sur le droit de l'État d'interférer dans la vie privée. Par exemple, le droit à l'autonomie, à la détermination personnelle et à l'atténuation des souffrances sont des raisons invoquées et découlent de cette glorification de l'individualisme.

Le temps est révolu où la religion occupait une place de choix dans la vie politique, où les valeurs étaient partagées, uniformes et basées sur les commandements de Dieu (En l'occurrence le 5e commandement: «Tu ne tueras point.») Selon Somerville, «les droits individuels ne devraient pas toujours avoir primauté dans le cas des décisions d'ordres éthiques en société, puisque cela pourrait ouvrir la porte à de dangereux précédents.»

Plus particulièrement, «reconnaître la mort comme étant une voie acceptable dans le but de se libérer de ses souffrances pourrait encourir une certaine influence sur les personnes envisageant le suicide, sans compter qu'il y a plusieurs manières soulager les souffrances, sans nécessairement enlever la vie.» Dans une société séculaire et pluraliste, la médecine et la justice constituent désormais les deux principales institutions qui à l'instar de la religion maintiennent la valeur du respect des êtres humains en société. L'interdiction de tuer intentionnellement est donc la pierre

angulaire de la loi et des relations humaines, selon elle.

Le cas des Pays Bas

Au Pays Bas, où l'euthanasie a été légalisée depuis trente ans, les critères de sélection sont dérégulés, et selon Somerville rendent l'euthanasie incontrôlable. «La loi ne s'applique plus seulement aux adultes en phase terminale, et souffrant de douleurs qui ne puissent être soulagées», selon Somerville.

Par exemple, des études récentes ont démontré que le taux de suicide des hommes d'âge moyen (un groupe ayant un risque de suicide élevé) a baissé mais que le taux d'euthanasie dans ce même groupe d'âge a augmenté. Par exemple, une femme déprimée a été euthanasiée par son psychiatre traitant et l'action a été justifiée par la Cour de justice bien qu'elle ne fût atteinte d'une maladie incurable ou fût en phase terminale.

Dignité

Les défenseurs de la cause pro-euthanasie clament qu'en dessous d'un certain niveau de qualité de vie, une personne perd sa dignité. Pourtant, la définition première de la dignité, selon Somerville, inclut le respect pour la vie.

Des études ont prouvé qu'entre autre la création de «mini espoir» pour les patients en phase terminale et/ou souffrant gravement, a

créée une diminution de 90% de la volonté d'euthanasie. Vraisemblablement, la peur de mourir seul, sans être aimé, ou sans avoir le sentiment d'avoir accompli quelque chose constitue des préoccupations universelles et a été plus fortement associée avec des demandes pour l'euthanasie, que la souffrance.

«La thérapie de la dignité» a donc été créée dans le but d'aider les patients à cheminer vers la mort de manière paisible et non de précipiter la fin, et de présenter l'euthanasie comme étant une alternative ou un remède contre des souffrances psychologiques.

La vie, une obligation?

Selon Ruth Von Fuchs, qui dirige la Société 'Right to Die', la vie n'est pas une obligation et chacun devrait avoir le droit de mettre fin à sa vie quand bon lui semble.

Somerville, affirme quant à elle, que la perte du respect pour la vie, équivaut à la perte de notre humanité, cette qualité qui selon elle «nous distingue des animaux et nous donne ce statut particulier, qui est en fait une manière de reconnaître et de garantir le respect pour toute autre sorte de vie.»

Le débat reste ouvert, à la reprise des travaux parlementaires la première lecture du projet C-384 se fera, selon toutes attentes à la mi-mars. ☹

Laïcité raisonnable

Après sa parution, les recommandations du rapport Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables n'ont pas été adoptées par le gouvernement en place. Comme le dit lui-même Gérard Bouchard, certains ont cru que leurs auteurs aussi avaient été enterrés.

Emma Ailinn Hautecoeur

Le Délit

Ceux qui ont cru à cette fable n'étaient pas présents pour le cours magistral sur l'interculturalisme donné par Gérard Bouchard mercredi dernier, à la faculté de droit de McGill. Comme en témoignent les médias, le mois de février 2010 marque le retour des frères Bouchard dans l'arène publique. À l'instar de son frère, Gérard prépare une croisade: l'organisation d'un symposium sur l'interculturalisme parrainé par le gouvernement du Québec et le Conseil de l'Europe. Selon lui, même la France est prête à entamer des discussions pour renouveler le modèle de gestion de la diversité et de l'intégration des immigrants. Parce que «la neutralité culturelle au sein des États démocratique n'existe pas», l'interculturalisme propose, selon lui, une solution à la dualité de la société québécoise –clivage entre la majorité francophone et les diverses minorités issues de l'immigration– solution qui «se traduit très concrètement dans la pratique des accommodements».

Le sociologue et historien a réfuté les critiques en démontrant que son modèle sociétal ne s'apparentait d'aucune façon à celui du «multiculturalisme Trudeau» qui donne la chair de poule au Québec. Pour lui, la vague d'inquiétude qui a suivi la sortie du rapport Bouchard-Taylor était infondée: «le plu-

ralisme ne nous oblige pas à considérer la culture québécoise comme une page blanche!», faisant ainsi abstraction de son histoire. Cependant, on ne sait pas trop par quel moyen l'identité majoritaire doit «accommoder» les minorités.

L'inconfort du Parti Québécois et de beaucoup de citoyens, même non-souverainistes, face au pluralisme et plus particulièrement aux accommodements religieux, est ancré dans le contexte sous-jacent de la laïcisation de la société québécoise et de la montée de l'intégrisme religieux.

Pour Djemila Benhabib, auteur de *Ma vie à contre Coran*, les pratiques d'accommodements religieux mettent sérieusement en péril la laïcité et l'égalité des sexes. Selon elle, le rapport très médiatisé a pour effet de transférer «le fardeau de l'intégration uniquement sur la majorité francophone» qui se sent redevable à cause de ses politiques d'immigration «discriminatoires» passées. Pour Mme Benhabib, l'attitude de l'administration du Cégep Saint-Laurent à l'égard de Naïma, la jeune femme qui a insisté pour porter le niqab, est représentatif de cette pathologie: «l'établissement s'est senti obligé de se mettre à genoux» avant de finalement changer de voie, et d'exclure la jeune femme.

La question se pose encore avec acuité: qui ou quelle institution décidera de la limite du raisonnable, si le modèle inter-

culturel est adopté? Le problème, pour Mme Benhabib, est que cette action elle-même, implique «le remplacement du référentiel citoyen par le référentiel religieux». Nous n'avons pas, en tant que citoyens, politiciens ou juristes, à «être les exégètes du Coran!» Dans les mêmes mots que Gérard Bouchard, elle affirme que le Québec n'est pas une page blanche et qu'une partie inhérente de notre mémoire collective depuis la Révolution tranquille est bien cette «répulsion de l'instrumentalisme religieux, qui est une blessure toujours vive».

Républicaine dans l'âme, Mme Benhabib croit fermement que «ce n'est pas en déresponsabilisant les gens qu'on les intègre». Le minimum étant le respect de la laïcité et de l'égalité des sexes, «il est important d'intégrer les immigrants au même niveau, de les soumettre aux mêmes droits et obligations».

Le fait est que les modèles d'intégration européens tel que le républicanisme d'assimilation en France et le laissez-faire multiculturel au Royaume-Uni font face à de nombreuses difficultés et sont en pleine mutation. Au Québec, plusieurs processus d'accommodements sont en cours, ce qui a provoqué une vague d'émotions ressentie autant dans la sphère publique que privée. Que le modèle interculturaliste soit valide ou pas, une chose est sûre, le débat autour de la laïcité de l'État est inévitable. ☉



Gérard Bouchard, chef de file de l'interculturalisme.

Hannah Palmer / Le Délit



Le retour des Bouchards dans l'arène.

Hannah Palmer / Le Délit

CENTENAIRE DE LA JOURNÉE DES FEMMES

Femmes immigrées, femmes solidaires

À l'occasion du centenaire de la journée internationale des femmes, quelques-unes témoignent de l'interdépendance au féminin.

Elizabeth Boulanger

Le Délit

Samedi dernier, au Centre de ressources et d'action communautaire de la Petite-Patrie, a eu lieu le colloque Célébration de la journée internationale de la femme, présenté par le groupe Femmes de diverses origines. Les participantes, qui pour la plupart ne partagent, ni langue, ni histoire, ni religion, étaient rassemblés autour d'un but commun: l'élaboration de réseaux d'entraide dans leur communauté d'accueil ainsi que dans leurs pays d'origine.

Ce colloque visait à préparer les esprits à une date importante, le 8 mars 2010, centenaire de la journée internationale de la femme. Cette date célèbre le progrès concernant le statut de la femme

et le respect de ses droits. Mais il permet aussi d'en constater les lacunes. Cependant, comme le souligne Hanieh Ziaif, la «victimisation et la dramatisation sont contreproductives.» Durant cette journée, plusieurs points ont été soulevés par rapport au chemin qu'il reste à faire pour arriver à une égalité complète.

Des femmes de toutes les origines étaient présentes, ainsi que quelques curieux. La première intervenante de la journée, Tess Tesalona, a souligné l'importance de «la solidarité et du support apporté par les ONG dans les pays où le droit de la femme n'est pas respecté». «La solidarité entre femmes, poursuit-elle, ne peut se faire en fonction des différences culturelles ou des problèmes sociopolitiques.» Le coup d'envoi de la journée était

donné: «la femme est un acteur social et de changement» et elle doit assumer ce rôle.

Les intervenantes se sont interrogées sur plusieurs points tels l'intégration de l'immigrante à la culture québécoise. Elles ont souligné l'importance des groupes d'appartenance dans le pays d'accueil. Pour l'immigrante, se retrouver dans un groupe de langue commune avec d'autres femmes faisant face à la même réalité, permet d'éviter l'isolement.

Mme Lakchika, représentante de l'Association des femmes tamoules, a bouleversé la foule en témoignant de la situation des femmes au Sri Lanka. Elle a souligné l'urgence de la situation: on relate qu'une femme est violée par un membre des forces de la sécurité à chaque deux semaines,

mais ce n'est pas vrai, la statistique est fautive, car elle provient des forces de sécurité.» Cet exemple, qui illustre bien la situation, montre que les femmes ne peuvent pas faire confiance aux policiers ou à l'administration de l'État. Leur sécurité (ou absence de celle-ci), est contrôlée par des hommes. Pour certaines, cette réalité n'était pas si lointaine.

Bref, une journée forte en

émotion pour tout le monde, mais qui a finalement dressé un portrait positif de la solidarité des femmes et de la solidarité internationale.

La preuve, cette rencontre est le prélude d'une initiative d'envergure, la conférence Pour un Mouvement mondial militant des femmes au XXI^e siècle, qui se tiendra à Montréal, du 13 au 16 août prochains. ☉



Amélie Lemieux / Le Délit

Controverses

Citation de la semaine

«L'Inde produit chaque année 252 000

ingénieurs, la Chine en produit 600 000.

Pendant ce temps-là, on se demande si on doit investir ou pas dans notre éducation. C'est un non-sens.»

- Michel Bibeault

Le porte-parole de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec encourage les revendications des étudiants et syndicats pour l'investissement de 3,5 milliards pour l'éducation postsecondaire au Québec.

Insolite

Un clin d'oeil pour un appel

La société japonaise de technologie sans-fil NTT DoCoMo a mis au point des casques à téléphonie portable réagissant aux mouvements des yeux. Le fonctionnement du casque est simple: pour faire pause, il suffit de bouger les yeux de droite à gauche. Pour changer de chanson, il faut regarder deux fois d'affilée à droite, et pour augmenter le volume, rouler les yeux dans le sens horaire. Il perçoit les mouvements des globes oculaires en mesurant leurs décharges électriques. La cornée de l'œil a en effet une charge positive et un regard vers la gauche, par exemple, modifie cette charge électrique. Cette innovation a été présentée en avant-première cette semaine au congrès Mobile World de Barcelone. La date de mise en marché de ce gadget reste toutefois inconnue. *The Associated Press.*

Viré de Tshal à cause de Facebook

Un raid de l'armée israélienne contre un village palestinien de Cisjordanie a été annulé à la suite des dires d'un soldat sur Facebook. L'homme de l'unité de l'armée qui devait mener l'opération a révélé des détails confidentiels sur sa page personnelle, selon les médias israéliens. «Mercredi, on va nettoyer Qatana et jeudi, si Dieu le veut, on rentre à la maison.» Ses camarades, qui ont vu ce commentaire ainsi que les détails et l'heure de l'intervention, ont immédiatement prévenu leurs supérieurs, qui ont décommandé l'opération. Le militaire a par la suite été suspendu. *AFP*

ÉDITORIAL

Sans relâche

Stéphanie Dufresne

Rédactrice en chef

Nul besoin de vous taper la briquette de 646 excellentes pages du Collectif Clio sur l'histoire des femmes au Québec pour réaliser l'ampleur du chemin parcouru depuis un siècle. On a tous une vague idée de ce que pouvait être la vie d'une femme il y a à peine quelques décennies, pratiquement sans aucun droit politique, sans statut civique, sans autonomie financière. En m'arrêtant quelques minutes, en cette Journée internationale des femmes, pour imaginer ce qu'aurait été ma vie si j'étais née à cette époque, je ne peux qu'être envahie d'un profond sentiment de reconnaissance à l'égard de mes aînées.

Car tous ces changements ne sont pas arrivés par magie, loin de là. Il n'y a aucun mystère: la condition des femmes s'est améliorée là où des efforts constants, patients, souvent héroïques ont été déployés. Si «le féminisme» a perdu ses lettres de noblesse quelque part dans les années 80, il serait fort ingrat de ne pas reconnaître et célébrer ce qu'il a légué à la société d'aujourd'hui. Il a fallu une bonne dose de courage, peut-être même de rage, à des milliers de femmes pour sortir de leurs cuisines et œuvrer activement à enfoncer des portes closes que leurs filles et leurs petites filles franchissent tous les jours sans même les remarquer.

Mais le progrès est un édifice fragile et instable; il n'y a pas d'architecte pour en vérifier les plans avant que la construction ne soit achevée. Et puis ça part dans tous les sens: rien à voir avec l'«autoroute» du progrès, c'est plutôt un chemin embroussaillé que l'on trace au fur et à mesure qu'on avance (ou recule!).

Il suffit d'ouvrir les journaux du 8 mars 2010 pour constater que sur bien des plans, une partie du chemin reste encore à tracer. Outre les dossiers traditionnels de l'équité salariale, de la représentation politique, de

la conciliation travail-famille, de la féminisation de la pauvreté, et tant d'autres où les avancées ont fait place à une stagnation tenace, les dernières années ont également été le théâtre d'attaques répétées envers des droits que l'on croyait pourtant acquis.

masculinistes, caractérisés par une haine viscérale du féminisme et qui établissent un lien de causalité simpliste et douteux entre les avancées des femmes et le malaise de l'homme québécois. Il y a également la recrudescence des fondamentalistes religieux, question épineuse s'il en est, dont le droit des femmes est la clef de voûte.

Bref, malgré toute la charge négative qu'on lui a mis sur les épaules dans les deux dernières décennies, «le féminisme» —quelque soit le sens qu'on lui donne— reste encore criant d'actualité en 2010.

Alors bon anniversaire, mesdames, nous méritons bien d'être célébrées. Et maintenant, retrouvons nos manches —tous, qu'on s'identifie comme femme, homme, trans, queer, etc.— car le progrès ne se mettra pas en marche sans «les efforts infatigables et l'inquiétude passionnée d'individus dévoués». Au boulot! ☺



Vincent Beault / Le Délit

«Le progrès humain n'est ni automatique, ni inévitable... Chaque pas vers l'objectif de la justice exige le sacrifice, la souffrance et la lutte; les efforts infatigables et l'inquiétude passionnée d'individus dévoués.» — Martin Luther King Jr.

en hausse

UN PAS POUR L'ÉGALITÉ

Dimanche dernier, à la veille de la Journée internationale des femmes, la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF) ainsi que quelques centaines de personnes ont défilé dans les rues du centre-ville de Montréal afin de sensibiliser les gouvernements à leur situation. Dans l'espoir de faire entendre les revendications du mouvement des femmes à Québec et à Ottawa, la CQMMF y est allé d'actions symboliques. La marche s'est effectivement terminée devant le bureau montréalais du premier ministre Jean Charest, où les participantes ont déposé des souliers usés, faisant références à leurs demandes qu'ils considèrent comme étant «piétinées».

au neutre

MAROIS ET SON STATUT DE FEMME

Dans le cadre de la Journée internationale des femmes, la chef péquiste Pauline Marois a estimé devoir encore surmonter une «réticence» qu'elle perçoit dans la population à l'idée de voter pour une femme. Elle se dit avoir lutté à transformer la perception des gens à son égard, comme mentionné dans son autobiographie parue en 2008. La leader souverainiste s'est aussi astreinte à modifier sa personnalité, pour s'adapter au non-dit en politique, où parfois la confiance ne tient qu'à un fil. Elle espère être à la hauteur des attentes de toutes celles (et ceux) qui croient en ses capacités de chef de parti.

en baisse

L'AGRICULTURE EN VILLE

La faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval (FSAA) a vu son nombre d'étudiants chuter de 5% depuis 2000. Le recrutement se fait difficile à cause des changements démographiques et des perceptions péjoratives du métier. Selon le doyen de la FSAA, Jean-Paul Laforest, les jeunes pensent que les emplois en agroalimentaire se trouvent nécessairement en région, ce qui n'est pas le cas. Près d'un agronome sur quatre est établi à Montréal, Québec ou Laval. À McGill, 105 étudiants sont inscrits au baccalauréat de Sciences de l'agriculture et de l'environnement. La baisse de la fréquentation à McGill, dans les cinq dernières années, est d'environ 10 à 15%.

En trois vitesses

Des «bouts de tissu»?

Cadrage médiatique
Zoé Gagnon-Paquin



LE NIQAB STRIKES BACK?... EN Égypte même, où il est interdit dans les écoles, on en traite comme d'une simple question de sécurité publique. Au Québec pourtant, le cadrage médiatique opéré sur le port du niqab élève sa signification au rang de symbole de l'obscurantisme, et par conséquence traite le dossier comme un chapitre de plus dans la lutte de notre peuple pour achever la grande oeuvre de la Révolution tranquille. En dénonçant ce vêtement de la culture musulmane comme signe de la dégradation des femmes, les médias d'ici se veulent le porte-étendard des «valeurs québécoises», et le signe certain des lumières de notre esprit, opposé à l'ombre faite sur les visages de femmes étrangères.

Et si, tapie derrière notre fière promulgation de l'égalité entre hommes et femmes, laquelle est entonnée à répétition à chaque fois que la coutume étrangère nous en offre l'opportunité, se cachait une insécurité pro-

fonde quant à nos valeurs et notre pouvoir de les affirmer? Craignons-nous l'étranger? Si oui, à quel titre?

Le discours actuel met de côté les aspects pratiques de la question du voile intégral, et la reporte vers une dénonciation à tous vents de l'obscurantisme attribué à celles dont la culture, la vision du monde et la sensibilité esthétique les portent à croire que la modestie peut aller jusqu'à vouloir se couvrir le visage. On ne parle pas d'utilité publique, bien que le besoin de voir le visage d'individus dans certaines situations en relève, lors d'un vote par exemple. Car ce à quoi nous faisons face lorsque nous sommes confrontés au niqab, c'est une vision du monde autre que la nôtre, qui n'associe pas nécessairement voilement et dégradation.

«N'est-il pas barbare de brimer le droit des femmes?»

Nous avons une tendance marquée à nous décerner le titre de gens civilisés, de justes et de raisonnables. Et par implication, nous réservons, à demi-mot, à ces étrangers qui ne partagent pas nos coutumes, l'épithète de «barbares». N'est-il pas barbare de brimer le droit des femmes? Sans doute, mais pourquoi sommes-nous si prompts à faire l'équation entre voile et oppression? Il est reconnu que dans la majorité des cas, le port du niqab relève d'un choix personnel, tout comme celui du g-string porté au-dessus du jeans. Ce sous-vêtement moderne est singulièrement analogue au niqab: réservé aux

femmes, il constitue une référence à leur sexualité et a le pouvoir d'attirer notre attention sur le corps féminin au point où la personne qui le porte en est momentanément oubliée.

Ce qui est véritablement à l'oeuvre dans la dénonciation québécoise des vêtements féminins à connotation religieuse, ce n'est pas seulement, comme on voudrait le croire, un bon esprit laïc et universel. Il s'y agit une vision du monde qui nous appartient et qui possède son propre système de référents, sa propre esthétique et sa propre cosmogonie, au même titre qu'une culture «authentiquement» religieuse.

La burqa et le niqab, parce qu'ils empêchent l'identification des personnes, doit être proscrit par la loi dans des lieux tels que des édifices gouvernementaux et des écoles, et peut-être même dans la rue. Mais a-t-on besoin pour légiférer d'émettre en surplus un jugement moral sur ce que *La Presse* insiste pour appeler un «bout de tissu»? Cette qualification du niqab révèle les contradictions de notre discours. D'un côté, nous l'appelons «bout de tissu», comme pour démentir l'importance que peuvent lui accorder les musulmans, et de l'autre, nous le jugeons comme une atteinte à notre religion. L'égalité des hommes et des femmes m'est chère. Mais, dès lors que le port d'un signe distinctif de la féminité relève du choix personnel, cette égalité n'est-elle pas préservée? Confondons-nous égalité et uniformité? Une femme voulant être modeste –selon ses propres référents culturels– est-elle nécessairement soumise? ☉

CHRONIQUE

Accepter son identité... et celle des autres

Fortune Cookie
Guillaume Doré



«POURQUOI EST-CE QUE J'AI UN corps de garçon quand je suis une fille». Ce sont les propos d'un jeune Japonais de 8 ans qui souffre de trouble d'identité sexuelle. Si cela semble anecdotique, il faut aussi dire que ce petit «garçon» va maintenant à l'école en jupe d'écolière, comme les filles. Cette histoire a fait du chemin car une autre école au Japon s'est inspirée de ce cas pour permettre à une jeune fille de 13 ans de se présenter à l'école en uniforme de garçon. Il est donc à espérer que la société japonaise sera en mesure de faire face à cette réalité et de l'accepter.

En lisant ces histoires dans les journaux japonais en anglais, je suis resté perplexe. J'essaie de comprendre, mais quelque chose m'échappe.

Le Japon est une société extrêmement normative, et dans les écoles, les enfants qui ne correspondent pas à la norme risquent d'être victime d'accolades de la part des autres élèves... et parfois même des professeurs. Ainsi, les enfants jugés différents sont ciblés, que ce soient à cause de leur originalité, de leur situation familiale, de leur origine ethnique ou de leur orientation sexuelle.

Dans le cas du jeune «garçon» de 8 ans, il souffrait entre autre d'insomnie et refusait d'aller à l'école en raison d'un malaise relié à son identité sexuelle. Accepter qu'il y retourne comme une petite fille est donc une bonne chose. Paradoxalement, de nombreux jeunes refusent d'aller à l'école car ils sont victime de leur différence, aussi involontaire soit-elle, ce qui mène parfois jusqu'au suicide. J'espère donc que le milieu dans lequel ce jeune va grandir sera garant de sa différence et ne se contentera pas de la rejeter ou de l'écraser, car s'il est bien dans sa peau aujourd'hui, son bien-être dépend du comportement de ses pairs.

Les exemples de ce paradoxe font légion. Ainsi, malgré l'androgynie de nombreux jeunes garçons et de nombreux exemples de *crossdressing*, cette pratique n'est pas encore tout à fait socialement acceptée. Malgré l'existence de mangas homomorphiques pour jeunes filles, l'homosexualité reste mal vue. Malgré l'existence d'une culture *otaku* importante, ces individus sont mal perçus par la société à cause

de leur différence. Après tout, c'est aussi au Japon que l'on retrouve le phénomène des *hikikomori*, ces jeunes qui décident de s'enfermer dans leur chambre, étant incapables de vivre en raison de l'étouffement sociétal. Leurs familles tentent souvent de cacher leurs enfants «anormaux», afin de dissimuler une «faiblesse génétique», mais ce n'est bien sûr pas une solution viable.

Dans la dernière année, je me souviens avoir lu des articles traitant du fait que les hommes japonais urinent de plus en plus en position assise, ou encore qu'une compagnie a inventé des brassières pour hommes. On note que cette brassière aide entre autre à avoir une bonne posture et a un effet relaxant. Si ces cas font parler d'eux, ils sont peut-être significatifs et révélateurs de la pression qui pousse les hommes à assumer leur masculinité admettant ainsi que les hommes et les femmes ont un rôle prédéterminé auquel ils doivent se conformer. On a peur pour la virilité des hommes, mais à raison ou à tort?

Il ne reste qu'à espérer que la différence et les sentiments de chaque individu pouront, un jour, être acceptés ou, au minimum, respectés.

Le fortune cookie de la semaine, «Patient: Est-ce un garçon ou une fille? Obstétricien: Je crois qu'il est un peu tôt pour commencer à lui imposer un rôle, vous ne croyez pas?» –*Monty Python* ☉

le délit

Le seul journal francophone de l'Université McGill

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784
Télécopieur : +1 514 398-8318

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com
Stéphanie Dufresne

Nouvelles

nouvelles@delitfrancais.com

Chef de section

Éléna Choquette

(en congé pour raisons électorales)

Secrétaires de rédaction

Emma Ailinn Hautecoeur

Amélie Lemieux

Arts&culture

arts@delitfrancais.com

Chef de section

Émilie Bombardier

Secrétaires de rédaction

Catherine Côté-Ostiguy

Société

societe@delitfrancais.com

Mai-Anh Tran-Ho

Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com

Vincent Bezault

Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com

Claudine Benoit-Denault

Coordonnateur de la correction

correction@delitfrancais.com

Anthony Lecossois

Coordonnateur Web

web@delitfrancais.com

Guillaume Doré

Collaboration

Élizabeth Boulanger, Geneviève Chantal-Hébert, Rosalie Dion-Picard, Zoé Gagnon-Paquin, Audrey Gauthier, Francis L.-Racine, Geneviève Lavoie-Mathieu, Louise Leblanc, Eve Léger-Bélangier, Jimmy Lu, Hannah Palmer, Xavier Plamondon, Catherine Renaud, Audrey Willelmy.

Couverture

Vincent Bezault

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6790
Télécopieur : +1 514 398-8318
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Boris Shedov

Gérance

Pierre Bouillon

Photocomposition

Geneviève Robert

The McGill Daily • www.mcgilldaily.com

coordinating@mcgilldaily.com

Stephen Spencer Davis

Conseil d'administration de la Société des publications du Daily (SPD)

Stephen Spencer Davis, Stéphanie Dufresne, Max Halparin[chair@dailypublications.org], Daniel Mayer, Mina Mekhal, Youri Tessier-Stall, Will Vanderbilt, Aaron Vansintjan, Sami Yasin

L'usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du *Délit* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinentales Transmag, Anjou (Québec).

Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire francophone (CIPUF).



Xavier Plamondon
Le Délit

Autrefois surnommé *Arabia Felix* –l'Arabie heureuse– par les Romains, le Yémen a récemment perdu le sourire. Depuis l'attentat manqué du *underwear bomber* le 25 décembre dernier, le Yémen a capté l'attention de tous les grands médias occidentaux et est devenu le nouveau bouc-émissaire des problèmes de sécurité mondiale. Cependant, s'il ne profite pas de l'élan offert par la communauté internationale, il pourrait se diriger illico vers la faillite.

Des bobettes et un réveillon manqué

Le 25 décembre dernier, Omar Farouk Abdul Mutallab, Nigérian d'origine dans la jeune vingtaine, a tenté de faire exploser l'avion du vol 253 de la *Northwest Airlines*, reliant Amsterdam à Détroit. Le présumé terroriste avait en effet dissimulé un sachet de poudre explosive dans l'entre-jambe de ses sous-vêtements. Cet événement malheureux a eu deux importantes conséquences: premièrement, les passagers aériens devront dorénavant pratiquement (ou plutôt virtuellement) se mettre à nu pour les fouilles de sécurité et, deuxièmement, l'enquête a révélé un lien étroit entre le terroriste nigérian et le Yémen.

Omar Mutallab a séjourné pendant plusieurs mois au Yémen pour y apprendre l'arabe et il aurait été en contact avec la branche d'Al-Qaeda dans la Péninsule Arabique (AQPA), qui a revendiqué l'attentat manqué. L'organisation lui aurait fourni la penthrite, un matériel hautement explosif, et l'aurait assisté dans l'élaboration de son plan. Les médias occidentaux n'ont pas attendu longtemps avant de crier haro sur le Yémen.

Un refuge pour Al-Qaeda?

Une des principales raisons pour laquelle les groupes terroristes prospèrent dans cette région du monde est que le Yémen est une nation troublée économiquement, socialement et politiquement. Tous les ingrédients sont réunis pour favoriser l'extrémisme religieux.

D'abord, il faut préciser que 70% de la population yéménite est âgée de moins de 25 ans. Et vu que, par le passé, la majorité des organisations terroristes ont recruté des jeunes pour effectuer leurs opérations (par exemple, seulement un des dix-neuf terroristes du 11 septembre avait plus de 30 ans, et les quatre individus responsables de l'attentat de Londres en juillet 2005 avaient entre 18 et 30 ans), il est essentiel de comprendre comment ces jeunes sont au cœur de la dynamique.

Le Yémen est le pays le plus pauvre du Moyen-Orient: 45% de sa population vit avec moins de 2\$ par jour et le taux de chômage frôle les 35%. Une telle situation économique peut facilement mener la jeunesse au désespoir. Ainsi, les organisations terroristes ciblent souvent des jeunes en difficulté et leur fournissent les ressources financières dont leur famille a grandement besoin. Elles leur promettent un avenir meilleur et leur donnent un but dans la vie, aussi dramatique soit-il. Même Ali Mohamed Mujuwar, le Premier Ministre du Yémen, reconnaît le problème: «Nous avons un chômage généralisé, et c'est dans ce genre d'environnement que fleurit l'extrémisme».

Un tel désespoir pourrait être exacerbé dans les prochaines années alors que les ressources naturelles du pays s'évaporent à vue d'œil. *Le Yemen Observer* prévoit que les ressources d'eau, localisées dans des nappes phréatiques dans la région de la capitale, Sanaa, pourraient disparaître dans moins de dix ans. En effet, en plus du climat qui s'assèche d'année en année, 30% de cette eau sert à la culture du qat, une drogue prétendument stimulante qui nuit à la productivité de la population et qui a remplacé la culture de fruits, de légumes et du café moka, originaire du Yémen. Aussi, la Banque Mondiale prévoit que les ressources de gaz et de pétrole pourraient s'épuiser dès 2017. Étant donné que les revenus provenant de cette activité économique représentent 90% des exportations du pays, cela aurait des conséquences désastreuses sur la dépendance économique et la dette du pays.

Le Yémen est aussi politiquement tourmenté. Le président Ali Abdullah Saleh, au pouvoir depuis 1978, est aux prises avec



une insurrection islamique au nord et un mouvement séparatiste laïque au sud. De véritables héritages de la guerre froide, alors que la partie nordiste capitaliste et la partie sudiste communiste ne se sont réunies qu'au début des années 1990. Cette réunification n'a pas été sans peine: une guerre civile a éclaté en 1994, et le gouvernement mène encore à ce jour une intervention militaire contre les rebelles Houthi chiites du

nord. Ces derniers dénoncent le peu de place donné aux chiites dans ce pays majoritairement sunnite, tandis que les séparatistes du sud accusent le nord d'être avantagé au niveau industriel et économique.

D'un point de vue extérieur, on est porté à croire que le pays est en pleine guerre civile. La réalité est différente. *Le Délit* a contacté Mansour Alkaderiun étudiant à l'Université de Sanaa. Ce dernier reproche



Yémen en péril?

... une nation troublée.



Xavier Plamondon / Le Défilé

aux médias occidentaux «de faire une montagne à partir d'un grain de sable. Quand je regarde les nouvelles sur les chaînes britanniques ou américaines, j'ai l'impression de vivre dans un autre pays. Certes, ils sont un défi à la stabilité du pays, mais ces combats sont isolés et n'affectent pas la majorité de la population.»

Monsieur Alkaderi explique aussi que les problèmes concernant Al-Qaeda et les tribulations politiques sont partiellement dus au fait que «le gouvernement a peu d'autorité et de capacité en dehors des grands centres urbains». En effet, dans les régions montagneuses et éloignées, le pouvoir est souvent aux mains de puissants chefs tribaux, les cheikhs, qui imposent leur propre système judiciaire et législatif. Cette absence de gouvernement a ainsi donné de la liberté aux réseaux terroristes qui peuvent errer dans ces régions, «prêchant un message de haine et de terreur». De plus, les jeunes sont souvent aliénés par le gouvernement qui est perçu comme une entité administrative corrompue et inefficace, et cette frustration contribue aux succès des recrutements d'Al-Qaeda dans la région.

Des solutions pour les jeunes par des jeunes

Le 27 janvier dernier, une conférence internationale a été tenue à Londres afin d'établir une discussion par rapport aux moyens d'assister le Yémen à surmonter ces défis. Gordon Brown a par ailleurs annoncé la création de l'organisation *Friends of Yemen*, qui veillerait à ce que ce pays ne sombre pas dans une misère absolue et irréversible. Étant donné la nouvelle attention portée au Yémen par l'Occident, la menace terroriste sur la sécurité internationale ainsi que les effets possibles des solutions aux défis du pays, la jeunesse yéménite a voulu faire entendre leur voix à cette rencontre. Le groupe *Resonate! Yemen*, en collaboration avec *Bridges Social Development*, une ONG canadienne qui « vise à l'émancipation de jeunes hommes et femmes afin qu'ils deviennent des *leaders* dans le domaine de la santé, du droit, du journalisme, de l'éducation et de la politique », ont tâté le pouls des jeunes yéménites afin de pouvoir cerner les problèmes et apporter des solutions. «Un dialogue international quant aux mesures à prendre afin de contrer la montée d'Al-Qaeda est crucial. Des experts doivent s'asseoir autour d'une table pour évaluer les

options», nous explique Donna Kennedy-Glans, directrice exécutive de *Bridges*. «Ces jeunes sont naturellement motivés et s'inquiètent du futur de leur pays. Ce sont eux qui hériteront de l'aboutissement de ces dialogues.»

Ainsi, *Resonate! Yemen* est conscient que le Yémen a besoin d'assistance internationale, mais le groupe exige que ce support provienne d'abord de pays musulmans dans le but d'éviter toute méfiance envers les bonnes intentions de l'Ouest, ce qui ne ferait qu'accroître le soutien à Al-Qaeda. Également, cette aide ne devrait pas être fournie sous forme militaire, car toute invasion canaliserait le recrutement d'Al-Qaeda afin de combattre une telle occupation étrangère. L'appui au Yémen devrait plutôt être technique et financier, même si



Xavier Plamondon / Le Défilé

Resonate! Yemen admet qu'une gestion plus transparente et moins corrompue du gouvernement yéménite serait bien entendu nécessaire. De plus, l'organisation croit que la résolution des conflits internes devrait être une priorité pour le gouvernement dans l'espoir qu'Al-Qaeda cesse de profiter de cette instabilité politique. Finalement, le groupe préconise le support d'ONG qui visent à sensibiliser et éduquer la population yéménite, tant dans les régions urbaines que rurales, dans l'intention de contrer la montée de l'extrémisme.

Reste encore à savoir si le pays profitera de l'opportunité qui lui est offerte. Madame Kennedy-Glans conclut que «le

Yémen a réussi à surmonter de grands défis par le passé et, selon [elle], il sera capable de résoudre sa situation actuelle. Cependant, il doit être ouvert aux changements. Son peuple a besoin de stabilité et il ne peut pas être coupé du reste du monde. En ce moment, le Yémen est dans les bons derniers dans les palmarès –souvent en ce qui concerne la condition de la femme. Ce sera toute une lutte pour ne pas être entraîné dans le gouffre. Mais les Yéménites sont résistants et déterminés, ouverts; enfin ils savent s'adapter.»

www.resonateyemen.wordpress.com
www.canadabridges.com



Geoff Neuss

Le Dr. Cornett mérite des explications

Un lecteur écrit au Délit à propos de la controverse entourant le renvoi du Professeur Norman Cornett par McGill en 2007. La controverse a été ravivée récemment dans la foulée de la sortie du documentaire *Professor Norman Cornett: Since When do We Divorce the Right Answer From an Honest Answer?* d'Alanis Obomsawin.

Je participe aux débats «Dialogique» animés par le Dr. Norman Cornett. Il fait preuve d'un bel esprit critique qui alimente positivement de vrais débats. C'est ce dont témoignent nombre d'étudiants et de professeurs dans le film réalisé par Alanis Obomsawin

avec l'Office National du Film. Alors comment comprendre qu'en 2007 l'Université McGill ait décidé de se séparer du Dr. Cornett sans lui fournir aucune explication? C'est justement ce manque d'explications qui alimente les «on dit» qui sont nuisibles à la réputation de l'institu-

tion. Le Dr. Cornett serait-il une victime de ce «politiquement correct» qui ressemble souvent à une censure déguisée en indignation?! C'est une des questions que pose le documentaire prochainement projeté à l'université le lundi 22 mars, 19h00, dans le bâtiment Leacock, salle

132. Avant que la rumeur ne porte préjudice à sa réputation, McGill aurait tout à gagner à dissiper le doute en donnant une explication. ☹

Michel Gautier,
artiste pluridisciplinaire

droit montréal



Parce que l'avenir
a besoin de vous

Située au cœur des affaires, reconnue pour sa réputation internationale et pour son expertise de premier plan, la Faculté de droit de l'Université de Montréal demeure le choix par excellence pour des études supérieures.

Nos programmes d'études supérieures se distinguent par :

- une vision internationale axée sur la coopération et les programmes d'échanges
- des structures adaptées aux besoins de notre clientèle, avec ou sans mémoire
- un très grand nombre de bourses et d'emplois au sein d'équipes de recherche

Dans de nombreux secteurs de pointe ou traditionnels :

Common Law nord-américaine, commerce électronique, droit des affaires, MBA, droit des technologies de l'information, droit international, droit et travail, droit fiscal, droit notarial, en plus des programmes de maîtrise et de doctorat de recherche juridique (droit civil, pénal, administratif, constitutionnel, droit des biotechnologies, des autochtones, propriété intellectuelle, théorie du droit et méthodologie juridique).

Date limite d'admission le 1^{er} avril
www.droit.umontreal.ca

Université 
de Montréal

McGill DAILY le délit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Assemblée Générale

L'assemblée générale annuelle de la *Société des publications du Daily* (SPD), éditeur du *McGill Daily* et du *Délit*, se tiendra

Pour plus d'informations,
contactez-nous :
cro@dailypublications.org

mardi le 16 mars
au Leacock 232 à 18h.

Les membres de la SPD sont cordialement invités.
La présence des candidats au conseil d'administration est obligatoire.

LITTÉRATURE

Pellerinage à McGill

À l'occasion du séminaire de création littéraire «Tout doit apparaître», les professeurs Alain Farah et Robert Lalonde recevaient le conteur de Saint-Élie-de-Caxton Fred Pellerin.

Geneviève Chantal-Hébert
Le Délit

Toujours en tournée pour la présentation de son dernier spectacle *L'Arracheuse de temps*, Fred Pellerin a fait, vendredi dernier, un petit détour par Montréal pour parler de sa démarche artistique et semer un peu de magie dans nos quotidiens aseptisés. La salle très boisée du Cercle Universitaire (*Faculty Club*), où se tenait la rencontre, inspirait un respect presque solennel alors que la présence du conteur, fidèle à l'idée que l'on se fait de lui, appelait plutôt une fébrilité bon enfant.

Après une brève présentation de Robert Lalonde, Alain Farah s'est lancé dans une comparaison touchante entre la grand-mère de Fred et la sienne — comparaison s'articulant autour de la bouche édentée de l'une et de la dentition complète de l'autre — établissant ainsi un lien fraternel entre les œuvres des petits-enfants. Entre deux gorgées de café, Fred a commencé à conter. Pris d'une irrésistible envie de se lever debout, il a expliqué à la tranquille audience d'où lui venait le désir de

raconter et la manière dont il prépare ses histoires. Il a confié qu'il façonne ses récits de soir en soir, s'imposant parfois des contraintes langagières ou thématiques, et réajuste, transforme certains passages selon la réaction des foules. Il a avoué ne pas aimer rester dans «ses trails», et demeurer dans des zones déjà explorées et confortables. C'est ce qui le pousse à constamment se réinventer. C'est là aussi qu'il trouve son plaisir de conteur.

Sa grande originalité et ses récits mêlant humour et merveilleux, rendant la frontière entre le réel et la fiction véritablement floue, ne nous permettent pas de le classer dans une catégorie précise. Il n'est pas conteur au sens traditionnel du terme, surtout pas humoriste, mais cette situation ne le dérange pas le moins du monde. Au contraire, l'entre-deux lui convient bien.

Malgré sa peur de la fixité inhérente à la pratique de l'écriture, les livres et les spectacles de Fred Pellerin sont en fait des vases communicants qui, même s'ils s'opposent dans la forme, se nourrissent l'un l'autre. La langue se travaille différemment lorsqu'elle est placée dans un

contexte où règnent la spontanéité et l'improvisation que lorsqu'elle est le fruit d'un effort de la rédaction, où l'on peut remanier les mots autant qu'il nous plaît, mais dont le résultat doit ultimement se réduire, se conclure à une construction figée sur papier. Quoiqu'il en soit, la langue de Pellerin, qui émousse la grammaire, poétise et déforme le réel, en est une «qui vernacule», donnant tout sens à l'expression qui qualifie la langue française de «langue vivante».

C'est en réclamant une «petite dernière» (question) que la rencontre s'est close — trop rapidement —, nous laissant l'agréable sensation que cet ailleurs de «paparmanes» roses évoqué par Pellerin est sûrement réel. «Oui: Saint-Élie, ça existe vraiment!» ☺

À surveiller: la prochaine rencontre de «Tout doit apparaître», avec l'auteur et metteur en scène Olivier Kemeid et les acteurs de la pièce *L'Énéide*, adaptée d'après le texte original de Virgile. La discussion aura lieu après la représentation du 19 mars à 18h30 à l'Espace Libre.



Fred Pellerin s'est arrêté à McGill vendredi dernier.

Audrey Wilhelm/Le Délit

Jacques Godbout



LIRE, C'EST
LA VIE

Boréal

COLLECTION PAPIERS COLLÉS

Gracieuseté de Diffusion Dimedia

LITTÉRATURE

Au fil des pages

L'écrivain québécois Jacques Godbout publie aux Éditions du Boréal le sinueux parcours d'un lecteur passionné.

Catherine Côté-Ostiguy
Le Délit

Jacques Godbout, en plus d'avoir enrichi le paysage littéraire québécois de nombreux romans devenus célèbres, de plusieurs essais et de quelques poésies, s'est également fait chroniqueur entre les pages de *L'actualité*. Aujourd'hui, l'auteur de *Salut Galarnaud!* revient sur trente années durant lesquelles il a partagé avec les lecteurs de la revue ses découvertes littéraires et, en même temps, ses impressions, ses réflexions et un peu de lui-même.

La plume de Godbout nous propose un voyage à travers des milliers de pages parcourues, des centaines de titres, nous ramenant au moment de leur publication. Il nous raconte sa lecture d'un Milan Kundera en exil, d'un Hubert Aquin tourmenté, d'une Françoise Sagan à l'intensité malade. Il nous fait le récit incroyable d'une rencontre avec Roman Polanski dans les rues de Paris, sur la banquette arrière de sa rutilante Mercedes, il entre dans l'esprit excentrique du cinéaste Stanley Kubrick et cerne en quelques mots l'homme complexe qu'était Albert Camus.

Il dresse également des portraits teintés d'admiration de certains auteurs d'ici, notamment François Ricard et Gil Courtemanche.

Amateur de biographies, Godbout choisit de faire découvrir à ses lecteurs celles qui l'ont particulièrement marqué. C'est ainsi qu'il évoque avec beaucoup de puissance la folie autodestructrice d'Elvis Presley, abordant de manière unique une vie que les médias nous ont pourtant rendue familière. L'écrivain nous offre également le récit sensationnel de la lecture qu'il a faite d'une biographie des Beatles, retraçant leurs bon coups mais surtout leurs écarts. Il le fait avec une telle adresse que si le lecteur a tout de suite envie de jeter un oeil au livre en question, il ne peut s'empêcher de craindre que l'auteur n'ait pas su mettre dans sa narration autant de verve et d'habileté que ne l'a fait le chroniqueur. C'est dire à quel point ses comptes-rendus sont réussis.

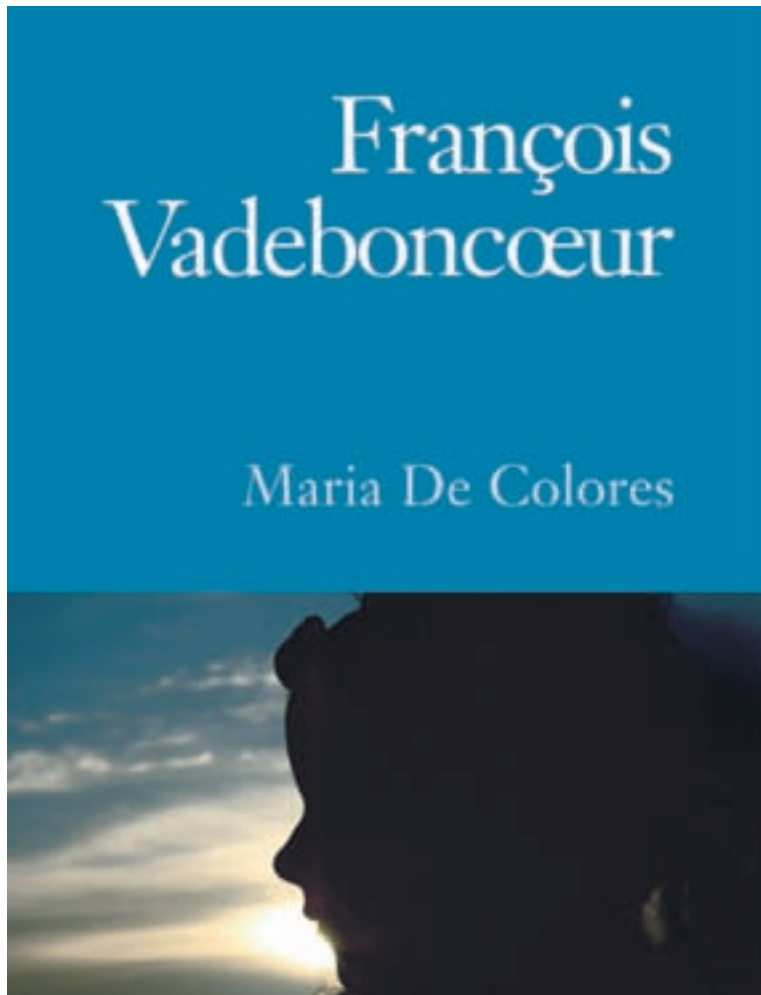
Plusieurs des textes que choisit de présenter Godbout abordent des enjeux politiques, économiques, religieux et sociaux qui révèlent certaines préoccupations de l'époque de leur publication. Le recueil nous

propose ainsi un survol des mouvements politiques, sociaux et intellectuels qui ont façonné les trente dernières années, de l'ère de la psychanalyse à celle des nouveaux médias. Le lecteur est ainsi amené à revivre avec Godbout les changements qui ont touché le Québec et le reste de la planète, tout en constatant que, malgré le passage du temps, plusieurs des sujets abordés sont toujours d'actualité.

À travers plus d'une centaine de chroniques, l'écrivain dresse un portrait du monde dans lequel il vit, un monde habité par les mots et par leurs auteurs, un monde qui se construit et se modifie au fil des lectures et des réflexions qu'elles ont provoquées. Il le fait toujours sur un ton unique, alliant simplicité et intelligence, et c'est avec plaisir qu'on retrouve l'écriture fluide et savoureuse de Godbout, qui sait être toujours juste dans le choix des mots. L'auteur, dont l'objectif était de donner envie à ses lecteurs d'aller fouiller dans leurs vieux bouquins, a indéniablement réussi son pari. *Lire, c'est la vie* coule de source, se savoure, se lit par petits bouts, sans se presser. Mais, plus que tout, il donne envie de lire. ☺

L'appel de la lumière

Intensité et fragilité, c'est ce mélange de contraires qui constitue le fondement du roman *Maria De Colores* par François Vadeboncoeur.



Gracieuseté des Éditions de la Grenouille Bleue

Eve Léger-Bélanger
Le Délit

Paru cette année aux Éditions de la Grenouille Bleue, ce bref ouvrage de quatre-vingt-sept pages relate la vie d'une jeune femme aveugle qui, après un accident de voiture dans lequel elle a perdu sa famille, se retrouve dans la solitude la plus absolue.

Un nouvel appartement dans un immeuble d'habitation en béton et un McDonald's, voici les deux endroits que la protagoniste, devenue très amère à cause de son isolement, ne quitte plus. Après l'accident de voiture qui a tout changé, Maria a subi une intervention chirurgicale. Elle a la certitude de s'être détachée de son corps durant l'opération et d'avoir vu la lumière, malgré sa cécité. Cette expérience marquante vient exacerber son intérêt pour les différents spectres lumineux. Cette lumière absolue qui la fascine sera d'ailleurs, tout au long du roman, fort attirante pour Maria, qui vit seule dans la noirceur de la réalité.

Le lecteur est amené à plonger dans cette solitude: chaque fois qu'un espoir raccroche

Maria à la vie, le destin en décide autrement et la fait sombrer un peu plus dans le gouffre de la solitude. Afin de combler cet isolement, Maria passe beaucoup de temps à boire du café au McDonald's situé en face de chez elle. La jeune femme entre parfois en interaction avec des individus, mais cela ne fait qu'accentuer un peu plus sa différence par rapport à autrui.

Ce roman, avec une narration à la première personne, utilisant le vous dès la première phrase, interpelle directement le lecteur. Le style incisif et les phrases très brèves qui s'enchaînent illustrent bien la rage que ressent la protagoniste d'être si seule et enfermée en elle-même à cause de sa cécité.

De cet isolement naît un dialogue intérieur entre deux consciences de la narratrice, doublé des souvenirs de brefs dialogues avec son père et son mère. Une opposition sera ici mise en lumière alors que la compassion du père se heurte à l'accablement de la mère de devoir sans cesse s'occuper d'un enfant demandant tant de temps.

Vadeboncoeur parvient à créer un roman qui est très in-

teressant en cela qu'il aborde un sujet innovateur. Vivre, le temps d'une lecture, dans le corps d'une aveugle révoltée constitue effectivement une expérience hors du commun. Un bémol, toutefois: certains passages du roman manquent d'authenticité. En effet, le lecteur apprend à un certain point que la narratrice n'est devenue aveugle qu'à l'âge de cinq ans. Or, la narratrice semblait jusque-là avoir été aveugle dès sa naissance: il est suggéré qu'elle ne connaît des couleurs que ce qu'on lui en a dit. Si ce décalage est irritant, il convient également de mentionner que le roman tarde à démarrer, à un tel point que le lecteur se demande, au fil de la lecture, s'il y aura bientôt une évolution dans cette histoire quelque peu statique. Le tout fini cependant par prendre forme, et s'installe un enchaînement rapide de changements qui ne le laissent pas en plan.

Ce roman est à conseiller à ceux désirant se plonger dans la lecture d'une œuvre brève et innovatrice leur permettant une réflexion sur la lourdeur de la solitude dans une société aussi individualiste que l'est la nôtre. ☉

THÉÂTRE

Danse macabre et cabrioles

Chaleureusement accueillie dans la capitale nationale en 2006, *On achève bien les chevaux* prend d'assaut la scène du Quat'sous et nous convie à un étourdissant périple.

Emilie Bombardier
Le Délit

A Québec, au beau milieu des années 30, la figure de proue du marché noir décide d'organiser un marathon de danse pour détourner l'attention de la population et des autorités de son ultime et plus ambitieuse transaction. Une centaine de personnes de tous âges et de toutes classes répondront à l'appel, prêts à se démener jusqu'à l'épuisement pour remporter avec leur partenaire le grand prix de 1500\$ qui pourra changer leur vie et nourrir bien des rêves dans des temps pour le moins difficiles.

Force est d'admettre que l'adaptation très libre d'un roman de l'auteur américain Horace McCoy représente un défi de taille pour la dramaturge et metteur en scène Marie-Josée Bastien. Avec onze comédiens sur scène, plusieurs chorégraphies et plus de deux heures de répliques, *On achève bien les chevaux* se doit d'osciller constamment entre dynamisme et désespoir, humour et tragédie. Après des débuts bien maladroits, où le jeu et le texte se font très convenus, le spectateur est néanmoins entraîné par la force d'une mise en scène enivrante qui,

malgré sa facture assez traditionnelle, ne comporte aucun temps mort et sait illustrer avec brio cette ultime occasion que saisiront ceux qui ont déjà tout perdu.

L'efficace association entre le Théâtre Les Enfants Terribles, spécialisé dans les pièces «d'époque» et le Théâtre Niveau Parking, qui exploite un registre plus contemporain, est bien ressentie durant la représentation. La musique et les costumes typiques des années 30 se marient fort bien avec un décor très dépouillé qui laisse une énorme place au texte et à l'interaction très dynamique des comédiens. La manière dont une centaine de personnages sont incarnés est d'ailleurs assez astucieuse, présentant toute l'ampleur du marathon de danse tout en exploitant le caractère de chacun dans un mouvement de va et vient bien divertissant.

La qualité du texte, quant à elle, est plutôt inégale. Donnant vie à bien des clichés -l'ancien soldat souffrant de stress post-traumatique, l'avocat ruiné et la prostituée rêvant d'être une star-, il est souvent tissé de discours prévisibles et d'effets de style assez discutables. Cependant, à mesure «que tournent les rêves et que tombent les



Louise Leblanc

corps», le texte se fait plus captivant, montrant le désenchantement de ceux que le criminel se mettra vite à traiter comme des bêtes de cirque.

Tandis que le tragique remplace le comique, le jeu des comédiens, peu connus du public montréalais, se fait aussi de plus en plus naturel. Au-delà de la parade des premières

chorégraphies, les corps prennent une toute autre allure, et c'est lorsque la déshumanisation émerge et que le titre énigmatique de la pièce prend tout son sens que le charme de l'adaptation de Marie-Josée Bastien se dévoile. Dynamique et poétique, le portrait qu'elle brosse de la Grande Crise se veut aussi sensible que complet, malgré les

quelques maladresses qui l'entachent. Accueillie par le Quat'sous entre deux œuvres de sa saison régulière, *On achève bien les chevaux* s'inscrit néanmoins très bien dans ce qui est en quelque sorte devenu une des grandes forces de l'institution: évoquer une histoire *a priori* très simple à travers une facture des plus inventives. ☉

La tête en friche
Rosalie Dion-Picard



JE SAIS PAS VOUS, MAIS il paraît que ça fait partie de l'expérience humaine d'avoir des *moments*.

Le moment dont on se souvient sans trop savoir pourquoi, et qui prend tout son sens quand

il nous revient, des années ou des mois après. Contrairement à ce que ma mère voudrait, ce ne sont généralement pas ses conseils financiers, ses «j'te l'avais dit», ni, à bien y penser, rien de ce qu'elle ne m'ait déjà dit qui font partie de mes *moments*. Parfois ce ne sont même pas des paroles, mêmes pas des personnes. Ce sont par exemple des livres, dont on sait qu'on les a adorés, mais dont l'intrigue nous est impossible à expliquer. Même si ça parle pas vraiment de personnages, qui se passe pas grand-chose, t'as comme l'impression que ça dit plein d'affaires. Tsé?

Il y a les rencontres. Le premier regard pas trop ambigu, la première conversation où l'on pense que cette personne déclasse les autres merveilles du

monde, l'autre échange où on réalise que ça ne peut pas durer, qu'en fait c'est un abruti. On ne le réalise pas toujours à ce moment-là, mais on se souvient.

Et parfois, juste une idée, en pensant à rien, on se dit ouais, je sais ce que je veux faire dans la vie. Et là, on fait claquer ses bretelles avec ses pouces, on se polit les ongles et on se dit ouin-ouais... Ouais.

C'est pas la photo de graduation, ni le ridicule bal, encore moins la remise de diplômes, c'est en revenant du dernier party: tu regardes par le fenêtre du bus, à la fois pour éviter de parler à la fille à côté de toi et dans un effort désespéré de contrôler le pire lendemain de veille de ta jeune vie, quand tu te dis qu'enfin, tu en as fini de socialiser avec les amis des amis

qui te pompent l'air, que tu ne les reverras jamais, et que ce jamais crée une plénitude et une grande vague de bien-être.

C'est aussi quand on écoute quelqu'un et qu'on se dit qu'on n'est pas sûr de comprendre, mais que ça a quand même l'air de valoir la peine. Et que ça nous revient, un jour, on sait pas trop pourquoi au début, et on finit par comprendre.

Bon j'ai pas d'exemple là, mais vous voyez ce que je veux dire? Un peu, au moins... pour me faire plaisir.

Parfois on a peur du silence. Il y a toujours le gars vaguement philosophe qui pense que c'est terriblement profond de remarquer que «quand t'es

pas à l'aise en silence avec quelqu'un, c'est que t'es pas vraiment à l'aise avec cette personne». C'est vrai que c'est difficile d'être à l'aise avec une personne à la fois pompeuse et désagréable, qui pense nous apprendre quelque chose en nous sortant des observations qu'on a nous aussi trouvé terriblement profondes après notre deuxième joint dans un party de sous-sol, quand on était adolescent.

Parfois on a peur du silence, parce qu'on est seul dans un grand vide. Parce que rien faire, vraiment rien, c'est pas particulièrement agréable.

Alors, souvent, on parle trop, ou alors on écrit.

Aussi on peut aller sur Facebook ou Tou.tv. Ça dépend des goûts. ☹

CINÉMA

La vérité toute nue

Les Signes Vitaux arrive sur nos écrans, un film qui aborde avec simplicité et authenticité les thèmes pourtant lourds de la mort, de la solitude et de la maladie.



Gracieuseté de Métropole Films

Catherine Côté-Ostiguy
Le Délit

La mort est un thème inépuisable. Il a été abordé par des centaines d'auteurs, de cinéastes, d'artistes, et touche chacun d'entre nous. Il n'est pas évident, toutefois, de l'aborder sous un angle nouveau. C'est le pari que remporte Sophie Deraspe, auteure et réalisatrice des *Signes vitaux*, en nous prouvant que l'on peut faire beaucoup avec bien peu de choses.

Simone, une jeune femme dans la vingtaine dont on sait somme toute bien peu de choses -sinon qu'elle a quitté ses études

à Harvard et qu'elle a été victime d'un grave accident de voiture étant enfant- est emmurée dans sa propre solitude. Incapable de s'ouvrir à ceux qui l'entourent, elle ne trouve de réconfort que dans les patients d'un centre de soins palliatifs où elle oeuvre comme bénévole. Plutôt que de l'effrayer, la proximité de la mort la rassure, et ce n'est qu'auprès de ces gens qui, pour la plupart, en sont à leurs derniers instants qu'elle parvient à se sentir bien. Mais en consacrant toutes ses énergies aux autres, elle en vient à oublier de vivre sa propre vie.

Sophie Deraspe signe ici un second film qui, s'il n'est pas

parfait, est certainement audacieux. Confiant le rôle principal à Marie-Hélène Bellavance, une artiste en arts visuels dont c'est la première apparition à l'écran, il va sans dire que la cinéaste prend un grand risque, car c'est bel et bien sur les épaules du personnage de Simone que repose tout le film. La jeune femme livre toutefois une performance satisfaisante, et c'est d'autant plus notable qu'elle partage l'écran avec Francis Ducharme, un comédien qui a su faire ses preuves durant les dernières années.

Les Signes vitaux est un film *vrai*, où rien n'est dissimulé. Ni

la mort, ni le sexe, ni la douleur. C'est un film où la réalité est ce qu'elle est et ne prétend pas à autre chose. C'est de loin sa plus grande qualité. Sophie Deraspe y pose un regard unique sur la mort et la maladie, unique parce qu'il n'est ni démesurément sombre, ni trop optimiste, simplement réaliste et d'une grande humanité. C'est également un film d'une grande lenteur, ou le silence a une place centrale. Un film qui se regarde comme une série de clichés, et dont la beauté crue des images saisit. Toutefois, dans son dépouillement, *Les Signes vitaux* commet une erreur fondamentale, soit celle de ne

pas aller suffisamment loin. Le mal-être de Simone ne nous y est montré qu'en surface, alors qu'on aurait aimé pouvoir y plonger, le comprendre, le ressentir. Ce qui manque cruellement à ce film visuellement magnifique et d'une authenticité désarmante, ce sont les émotions fortes. C'est ce qu'il aurait pu nous faire ressentir mais sans y parvenir, et dont l'absence nous pèse, au sortir de la salle.

Malgré ses défauts, on ne peut s'empêcher d'admirer la voie qu'a choisi d'emprunter Deraspe, une voie qui comporte certaines embûches, celle de la vérité toute nue. ☹

Tapis rouge pour la musique émergente

Le Délit vous propose de découvrir la 14^e édition des Francouvertes.

Audrey Gauthier
Le Délit

La musique francophone a envahi le Lion d'Or et le Club Soda depuis le 8 février. Plusieurs artistes, musiciens, groupes et amateurs s'y retrouvent pour découvrir un nouveau son, mais aussi des nouveaux visages. La 14^e édition des Francouvertes en est déjà à la moitié de son périple. Plusieurs artistes ont déjà fait entendre leur passion et plusieurs autres les suivront jusqu'à la fin mars.

Les Francouvertes, c'est un concours où la musique alternative francophone est à l'honneur. D'abord apparues sous le nom de «Faites de la musique» en 1995, c'est en 2005 que les Francouvertes sont revenues en force sur la scène montréalaise grâce à l'initiative de leur directrice, Sylvie Courtemanche. Il s'agit du premier concours québécois dont l'évaluation est assurée à parts égales par un jury formé de membres de l'industrie et par le public. Depuis sa création, plus de 2 718 dossiers ont été soumis par des artistes provenant des quatre coins du pays. Plusieurs groupes désormais connus du grand public ont fait leur début grâce à ce concours, dont Loco Locass, les Cowboys Fringants, Alfa Rococo, Karkwa, La Patère Rose et, plus récemment, la formation Ariel.

Chaque lundi, jusqu'au 22 mars, trois artistes s'affrontent dans la ronde préliminaire. Les



Le groupe Philémon Chante était en prestation lors de la soirée de préliminaires du 1^{er} mars dernier.

Michel Pinault

gagnants de ces soirées auront alors la possibilité de s'affronter lors des finales, qui auront lieu au mois d'avril. C'est toutefois le 3 mai que le gagnant sera annoncé, et que lui sera décernée la bourse de 10 000\$ de Sirius Radio Satellite. Outre le

grand prix, ce concours permet d'étroites collaborations avec l'ensemble de l'industrie musicale. Des photographes, graveurs de disques, imprimeurs, diffuseurs, représentants de festivals, d'associations et d'organismes gouvernementaux sont

présents et offrent leurs services et une aide financière en plus d'être membres du jury.

Les porte-paroles de l'édition de cette année sont David Marin et les membres de la formation Karkwa. Tous ont participé à une édition antérieure

des Francouvertes et ils ne sont aucunement déçus de leur aventure. Ils disent apprécier beaucoup les prix offerts lors du concours, mais soulignent que la première chose qui les a marqués est le contact avec le public. Louis-Jean Cormier de Karkwa décrit le concours comme «la chance de faire endosser son travail par la réaction d'un public». David Marin ajoute que c'est un des principaux avantages des Francouvertes, car il est possible de se faire «plein de nouveaux fans». Les deux musiciens emploient le même mot pour décrire les Francouvertes: «famille». «C'est une famille qui prend soin de ses artistes et qui les épaulé pendant toute l'aventure», explique Louis-Jean Cormier. David Marin ajoute: «la grande famille des Francouvertes, qui travaille douze mois par année pour la musique émergente, qui adopte littéralement ses artistes et les supporte durant bien des années, croyez-moi.»

Tous les lundis jusqu'au 3 mai, il est possible de connaître les futurs artistes de la scène musicale. Allez-y et peut-être direz-vous, un jour: «Je les ai découverts en premier... aux Francouvertes.»

Prochaine soirée de préliminaires avec Max Ricard, Violet Pi et Bernard Adamus

Où: Lion d'Or
1676, rue Ontario Est

Quand: 15 mars
Combien: 6\$

CHRONIQUE

Ça arrive rien qu'une fois par année

Le Billet de la Bombe
Emilie Bombardier



LOIN DE MOI L'IDÉE DE Me détourner de la sphère culturelle, mais n'est-il pas un meilleur prétexte que la Journée internationale des femmes pour faire digression? Probablement que oui. J'ai maintes fois considéré que les journées mondiales étaient trop nombreuses. Ces commémorations orchestrées par qui veut bien les déclarer ponctuent les mois, les semaines et le quotidien, à tel point qu'elles passent ina-

perçues dans la plupart des cas. Banque sans fond dans laquelle pigent les médias en manque d'inspiration ou moment idéal pour les politiciens de montrer leur sympathie envers une cause que, souvent, ils ignorent durant le reste de l'année? Grande était ma réticence, chers lecteurs, à saisir cette occasion pour traiter d'un sujet sur lequel je me questionne constamment.

Or, parmi toutes les déclarations et les discours qui ont entouré la Journée internationale des femmes, l'une d'entre elles, ayant suscité bien peu de réactions, m'a beaucoup interpellée. Autant critiquée au sein de son parti que dans l'opinion publique, Pauline Marois a tout récemment confié à la Presse canadienne «qu'être une femme avait nuit à son ascension au pouvoir». L'assertion n'a en soi rien de bouleversant, dévoilant au grand jour ce que l'on peut penser tout bas sur un

milieu qui, malgré les apparences, peine à s'adapter à la présence des femmes. Les statistiques nous prouvent bien que le nombre de femmes élues à l'Assemblée nationale augmente d'élection en élection, que de plus en plus de ministères leurs sont attribués. Mais qu'en est-il du sentiment général et du battage médiatique entourant une femme qui aspire à être la prochaine première ministre du Québec?

Sentant toujours une grande «réticence» à son endroit malgré ses trente ans de carrière politique, la chef du Parti québécois prétend avoir été contrainte d'adopter une attitude et une image qui ne lui ressemblaient pas. Longtemps jugée selon sa garde robe colorée et cette étiquette de bourgeoise snob dont elle n'a jamais pu définitivement se départir, elle a déploré pour une des premières fois ce moule dans lequel elle a eu à se placer

pour faire entendre ses idées et pour être considérée comme une candidate valable à la chefferie du parti. Elle admet même avoir peiné à adopter «l'uniforme» fade et, admettons-le, assez peu féminin, du politicien. On a souvent évoqué son manque d'agressivité dans les débats et les périodes de questions, mais elle estime que cette attitude va à l'encontre de sa propre nature. Malgré tout ce que l'on peut penser d'un parti qui a probablement grandement besoin de se renouveler et de sa dirigeante, j'ai trouvé le témoignage de Mme Marois prenant de par la sincérité qui s'en dégageait.

Au-delà de la politique, j'ai cru entendre la femme à qui l'on reprochait de ne pas agir «en homme» pour être prise au sérieux dans un milieu qui laisse rarement place à la féminité, quelle qu'elle soit. Sommes-nous donc réellement ouverts à ce qu'il y ait une première ministre à la

tête du gouvernement, quelque soit le parti qu'elle représente? Reprocherait-on avec autant d'acharnement à un homme d'afficher une image de bourgeois? Le manque de leadership peut être reproché à bien des chefs de parti, il n'en va cependant pas de même avec le manque d'agressivité...

Si bien peu de gens disent pouvoir s'identifier à Pauline Marois, force est d'admettre que c'est plutôt derrière une femme que le milieu politique ne veut pas se ranger. Si ses propos avaient fait quelques remous sur la colline parlementaire, plusieurs lui auraient reproché de jouer la carte de la féministe éternellement insatisfaite. Mais l'événement sera loin de faire scandale. Au-delà de la fameuse Journée des femmes, il semble que le débat d'idées sera bien vite classé ou du moins, si on a de la chance, calmement relancé le 8 mars prochain.

Pop-punk amélioré ou l'Art d'être Truly Yours

Le premier album du quatuor de Laval Truly Yours, *Between The Lines*, est la découverte musicale anglophone de l'année.

Francis L.-Racine

Le Délit

Pour bien des groupes de jeunes musiciens, l'espoir de percer dans l'industrie musicale est souvent bien irréaliste. Malgré cela, les membres du groupe Truly Yours viennent à peine de faire paraître leur premier album intitulé *Between The Lines*, un ensemble brillant d'authenticité et de nouveauté, dont le succès les a propulsés directement vers les étoiles.

Constitué de Marc-Olivier Langlois à la voix, Marc-André Morin à la basse, Alexandre Poirier à la guitare et Jonathan Bélanger à la batterie, le groupe, qui écrit et compose lui-même ses chansons, réussit avec brio à créer une nouvelle formule musicale d'inspiration pop-punk et à charmer son auditoire. La complicité des membres du groupe y est pour beaucoup. «Nous nous connaissons depuis le secondaire II et nous travaillons ensemble sur Truly Yours depuis environ trois ans» a confié Alexandre Poirier. Lorsqu'on les interroge sur l'origine du nom de la formation, les membres expliquent, dans une harmonie presque mozartienne, que «Truly Yours est une vieille formule de signature anglophone classique référant à la dualité qui existe dans notre groupe: des textes riches et poétiques jumelés à une musique pop-punk».

Il ne faut pas oublier que ces jeunes francophones chantent et écrivent leurs chansons en anglais, mais que «le but n'est pas de renier le Québec et la francophonie» a confié Jonathan Bélanger. «Il s'agit plutôt d'aller rejoindre le plus de personnes possible pour ainsi faire rayonner la culture québécoise et l'ensemble du potentiel culturel du Québec, autant ici dans la Belle-Provence qu'au Canada et à l'étranger.»

La chimie du quatuor ne s'arrête pas à l'amitié qui lie ses membres, mais peut se lire dans l'ensemble de leur création artistique. Les quatre musiciens expliquent que, malgré les liens qui les unissent, chacun amène son bagage et ses influences. Le résultat musical est des plus intéressants: l'inspiration pop-punk est teintée de blues, de rock classique et d'électronique. Une recette gagnante qui fait en sorte que le groupe ne se fonde pas dans la masse et qui lui permet de se démarquer grâce à son authenticité.

L'authenticité, voilà la ligne directrice de l'album *Between The Lines*. Chaque chanson a été composée par Marc-André Morin et la richesse des paroles est saisissante. La maîtrise de la musicalité des mots et le choix de ceux-ci permettent la création d'une grande harmonie musicale au sein

de l'ensemble des chansons, et ce malgré le fait que «chaque chanson reflète des expériences différentes».

L'art d'être Truly Yours, c'est donc une nouvelle approche plus

personnelle de la musique, et cette nouvelle vague ne manquera pas de frapper de plein fouet le *show business*. *Between the Lines* est un album à découvrir. Merci. Ovation. Truly yours. ☺



Gracieuseté de Truly Yours



Petites annonces

Pour placer une annonce :

courriel : ads@dailypublications.org • téléphone : (514) 398-6790 • fax : (514) 398-8318
en personne : 3480 rue McTavish, Suite B-26, Montréal QC H3A 1X9

Les frais

Étudiants et employés de McGill : 6,70 \$ / jour; 6,20 \$ / jour pour 3 jours et plus.

Grand public : 8,10 \$ / jour; 6,95 \$ / jour pour 3 jours et plus.

Limite de 150 caractères. Des frais de 6,00 \$ seront appliqués si le nombre de caractères dépasse la limite. Minimum 40,50 \$ / 5 annonces.

Catégories :

Logement, Déménagement / Entreposage, Entrée de données, Services offerts, À vendre, À donner, Offres d'emploi, Billets, Objets perdus & trouvés, Personnelles, Cours, Avis, Bénévolat, Musiciens, etc. Les annonces Objets perdus & trouvés sont gratuites.

Logement

4 1/2 à louer - Montréal-Nord, rénové, spacieux, environnement très calme et propre, près des autobus, du métro et de tous les services, à 15 min. du centre-ville (métro Pie-IX), libre immédiatement. 545\$. (450) 661-6110

貸間:共同アパート(7月1日)
私たちは日本語の勉強をしているカップルです。アパートには猫も一匹います。PlateauMont-Royalの近状にあります。Laurierメトロ口に近くて便利です。部屋代は月545\$です。genevievecarine@yahoo.com

Centre-ville près de l'université McGill!

Appartements tout inclus, 1, 2 ou 3 chambres, piscine intérieure. À proximité des épiceries, pharmacies et stations de métro.



Pour plus d'informations :

514-288-0920
www.cogir.net

Offres d'emploi

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de service au bar et de service aux tables. Rabais étudiant, service de référence à l'emploi.

514-849-2828

www.EcoleDesMaitres.com
(inscription en ligne possible)

Avez-vous

"un OEIL PARESSEUX"

depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler Dr. Simon Clavagnier au (514) 934-1934, poste 35307 ou contacter mcgillvisionresearch@gmail.com pour de plus amples informations.

Cours

CANADA COLLEGE

www.collegecanada.com

Tous les cours de langues : 7.00\$/heure
Certification TESOL reconnue par TESL Canada.

Préparation pour TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFaQ, TEF.

Visas étudiants, renouvellement de visas.

(514) 868-0869

1118 rue Sainte-Catherine Ouest, #404, Montréal, QC

ANNONCEZ DANS LE DÉLIT!
ads@dailypublications.org • 514-398-6790

Visitez-nous en ligne :
www.delitfrancais.com

Vous êtes invité(e) à ...
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE du GRIP McGill

Le jeudi 1 avril 2010 à 17h
Sous-sol du Thomson House, 3650 Rue McTavish

Points à être présentés...

- ...rapports annuels du CA sortant, membres du personnel, coordinatrices du Rad Fresh, comité éditorial de School Schmoool, récipiendaires des subventions d'été, et personnel du GRIP.
- ...un rapport par tous nos groupes de travail de tout ce qu'ils ont accompli pendant la dernière année
- ...vérification des documents financiers

Élections pour le conseil d'administration et le Comité de résolution de conflits et de plaintes (CRCP)...

- ...formulaires de nomination pour le comité d'administration et le CRCP sont disponibles au bureau du GRIP-McGill et doivent être soumis à la boîte de courrier de la députée électorale au GRIP par le 26 mars 2010 à MIDI
- ...seulement les étudiant-e-s de McGill sont éligibles pour devenir membres du conseil d'administration
- ...les étudiant-e-s de McGill et les membres de la communauté peuvent être membres du CRCP

Collations et rafraîchissements seront servis.
Hôte-gardiennerie et traduction sont disponibles, veuillez nous notifier 48 heures en avance.

(514) 398 7432 qpirg@smu.mcgill.ca
www.qpirgmcgill.org / 3647 Rue University, 3ième étage

"Since when do we divorce the right answer from an honest answer?"

PROFESSOR NORMAN CORNETT

ONF

PRESENTATION

Presentation lundi le 22 mars
19:00
Suite 132, Leacock Building
Suivi d'une période de questions avec la directrice

QPIEG **le délit** **McGILL DAILY** **©KUT**

Flagrant délit de tendresse

Catherine Renaud
Le Délit

ÉPISODE 19

Résumé de l'épisode précédent:

Delilah doit remplacer son directeur de maîtrise pour le cours qu'il donnait, celui-ci étant hospitalisé pour une durée indéterminée. Elle annonce à Francis qu'ils ne peuvent pas recommencer à se fréquenter.

Francis se sentait ivre. Et pourtant, il n'avait rien bu, ni aujourd'hui, ni la veille. Il était dans un état de confusion extatique, ses oreilles n'entendant qu'avec un certain décalage le son qui sortait des lèvres roses et gonflées de Delilah, qui goûtaient sans doute les fraises des champs. Depuis le début du cours, il ne savait plus où poser le regard. Ses yeux suivaient la couture de ses bas de nylon, de bas en haut, jusqu'à l'intérieur de sa jupe légèrement fendue à l'arrière. À ce point, Francis poursuivait l'ascension de la couture dans sa tête, du rondement des fesses jusqu'à la culotte ambrée. Quelqu'un, quelque chose, le tira douloureusement de sa fantaisie et il se concentra, mais pour un moment seulement, sur le contenu du cours. Delilah était superbe. Elle portait une petite jupe noire, style tailleur, à laquelle elle avait agencé un chandail à rayures. Ses cheveux roux cascadaient en boucles souples sur ses épaules, et une mèche indiscrète reposait sur sa poitrine claire, dévoilée par la large encolure de son chandail. Francis ne pouvait que fuir son regard, car il savait que si leurs yeux se croisaient, la tension sexuelle entre eux deviendrait insoutenable.

Delilah s'habituaient tranquillement à ses nouvelles tâches de chargée de cours. Elle devait offrir des heures de bureau, guider les étudiants dans leurs travaux, corriger les copies d'examen, en plus de préparer la matière des cours suivants. Perdue dans ses pensées, elle cherchait la clé de son bureau dans ses poches quand elle le vit, l'attendant de-



Vincent Bezault / Le Délit

vant la porte. Son cœur fit un bond inhabituel dans sa poitrine, mais elle se concentra sur la tâche, maintenant difficile, de débarrer la porte.

- Hello Francis..., dit-elle, à bout de souffle, en s'engouffrant dans son bureau. *You need help with your essay topic?*

- Yes... *I think I want to work on the concept of beauty*, répondit-il en lui emboitant le pas.

- Yes, *anything specific about this concept?*, demanda Delilah, toujours dos à lui, fourrageant dans son sac.

- *Your legs*, murmura Francis d'une voix devenue soudainement rauque.

Bien que ces mots aient été à peine audibles, Delilah avait parfaitement entendu ce que Francis venait de dire. Un frisson partit de sa nuque et emplit son corps entier de vibrations. Elle fit toutefois comme si de rien n'était et se retourna vers lui en lui tendant un poème de John Donne. *«I think it may be interesting for you to work on the metaphysical poets in relation to your essay topic.»*

- Francis lut la première strophe de *«The Flea»*:

- *Marke but this flea, and marke in this,*

- *How little that which thou deny'st me is;*

- *Me it suck'd first, and now sucks thee,*

- *And in this flea our two bloods mingled be;*

- *Confesse it, this cannot be said*

- *A sinne, or shame, or losse of maidenhead,*

- *Yet this enjoys before it wooe,*

- *And pamper'd swells with one blood made of two,*

- *And this, alas, is more than we would doe.*

Il ne comprenait pas tous les mots, mais se sentait troublé à l'idée du sang des deux amants se fusionnant à l'intérieur de l'insecte. La seule chose à laquelle il pouvait penser à ce moment était à quel point il avait envie de se fusionner à Delilah.

Il se sentit très viril à cet instant et avança d'un pas décidé vers elle. Avant qu'elle ne puisse dire un mot, ses lèvres étaient

déjà sur les siennes. Francis prit entre ses doigts la mèche coincée entre ses deux seins, mèche dont il avait été jaloux pendant tout le cours, et la respira. L'effluve délectable qui en émanait faillit le rendre fou. Il retira, autoritaire, le chandail de Delilah pour découvrir, non pas un Wonderbra beige, mais un délicat soutien-gorge de dentelle blanche, cachant à peine les auréoles roses. Il sut alors qu'elle n'avait pu s'empêcher de penser à lui. Delilah, les yeux enflammés, s'étendit sur le bureau d'acajou. Ils vécurent alors un moment magique...

- Devine qui a scoré cet après-midi! cria Francis à Steeve en entrant dans l'appartement.

- Toé, j'imagine, répondit laconiquement Steeve. Là là, si c'est pour devenir sérieux vo' deux, va falloir que tu m'a présente, que j'vois si ça vaut le coup de vendre son âme pour un anglo.

- J'peux te la montrer tu suite, elle est sur Facebook, dit Francis, d'un ton amoureux.

Francis ouvrit la page Facebook de Delilah et exhiba fièrement sa belle. Delilah était souvent accompagnée d'Emma, sur ses photos, et cette dernière ne passa pas inaperçue aux yeux de Steeve. Sans se l'avouer, il craquait pour son look bobo et ses yeux rêveurs. «Ouin, j'avoue qu'est belle là», marmonna Steeve, les yeux toujours fixés sur Emma.

À l'autre bout du cyberspace, Emma venait de compléter un quiz sur le site de Cosmo intitulé *«What you never knew about yourself... in bed»*. Cette étudiante en psychologie lisait, depuis longtemps, des *self-help* books en cachette. Ce soir-là, elle eut une épiphanie digne de James Joyce: elle n'était pas attirée, comme elle le croyait, par les intellectuels sensibles, mais plutôt par les rebelles révolutionnaires. *«God, I've been looking in all the wrong places!»*, se murmura-t-elle. ☹

ÉLECTIONS AU DÉLIT

Vous aurez collaboré trois fois ou plus avant la fin de l'année (articles, photos, dessins)?
Le Délit vous invite à soumettre votre candidature pour l'équipe éditoriale de 2010-2011.

LES POSTES:

► Rédacteur en chef

► Chef de section Nouvelles

► Secrétaire de rédaction Nouvelles

► Chef de section Arts & Culture

► Secrétaire de rédaction Arts & Culture

► Chef de section Société

► Correcteurs

► Coordinateur visuel

► Coordinateur de la production

► Webmestre

► Infographiste

Élections le vendredi 9 avril à 16h

Écrivez à elections@delitfrancais.com ou consultez le <http://delitfrancais.com/collaborer-au-delit>